



REVUE DE PRESSE

FABRIK A DECLIK :

- **« FABRIK A DECLIK LE FESTIVAL QUI DONNE ENVIE ! » - P.3**
Libourne Magazine n°45 - Avril 2018
- **« LES JEUNES INVENTENT LE MONDE DE DEMAIN » - P.4**
Sud-Ouest - Dimanche 4 Février 2018
- **« LA FABRIK À DÉCLIK : UN RÉSERVOIR À PROJETS CITOYEN BASÉ SUR L'ENTREPRENARIAT COLLECTIF » - P.5**
Socialter Mercredi 3 Mai 2017
- **« LA FABRIQUE DE L'INVENTIVITÉ » - P.7**
Sud Ouest Mercredi 29 Juin 2016
- **“FABRIK À DÉCLIK À BORDEAUX - 500 JEUNES POUR INVENTER L'AVENIR” - P.9**
Sud Ouest Mercredi 15 Juin 2016
- **« BORDEAUX : LA FABRIK À DÉCLIK INCITE LES JEUNES À OSER » - P.10**
Sud Ouest Mercredi 3 Juin 2015

KATAPULT URBAIN :

- **“BORDEAUX : DIX FILLES QUI ONT OSÉ SE LANCER ” - P.11**
Sud Ouest Samedi 19 Décembre 2015



KATAPULT RURAL :

- **"S'ENGAGER POUR FAIRE VIVRE SA CAMPAGNE" - P.12**
Sud-Ouest - Lundi 21 Janvier 2019
- **"S'INVESTIR POUR MIEUX SE DÉCOUVRIR" - P.13**
Gironde Mag - n°124 Automne 2018
- **"SERVICE CIVIQUE RURAL : LES VOLONTAIRES TÉMOIGNENT" - P.14**
Sud Ouest Mercredi 5 Juillet 2017
- **"LES GRAINES DE LA CITOYENNETÉ" - P.16**
Sud Ouest Samedi 15 Avril 2017
- **"LE SERVICE CIVIQUE, ÇA MARCHE" - P.17**
Sud Ouest Samedi 4 Février 2017

ESPACE DE LA TRANSITION :

- **"UN POÊLE À BOIS D'UN NOUVEAU TYPE" - P.20**
Sud Ouest Mardi 23 Octobre 2018
- **« BÈGLES : UNE CURIEUSE ÉCOLE S'INSTALLE DANS LA GARE » - P.22**
Sud Ouest Dimanche 12 Février 2017



FABRIK A DECLIK

- « **FABRIK A DECLIK LE FESTIVAL QUI DONNE ENVIE !** »

Libourne Magazine n°45 - Avril 2018



FABRIK À DÉCLIK **le festival qui donne envie !**

Il a roulé sa bosse au Canada et en Norvège avant de déposer ses valises à Libourne, en 2012. De ses voyages, il a rapporté une conviction : s'engager dans des projets solidaires permet aux jeunes de se sentir utiles et de révéler des compétences. Avec l'Unité de 2007 à 2015 et aujourd'hui l'association Osons ici et maintenant, Vincent Raineau, « développeur de possibles » en charge du développement du Service Civique d'Initiative, organise le Festival Citoyen FabriK à Déclik qui se tiendra du 26 au 29 juin 2018 à l'ESOG.

« Apprendre en s'engageant. Voilà l'idée » résume ce travailleur social de 38 ans quand on lui demande ce que recouvre le service civique. « Le dispositif s'adresse à des jeunes de 16 à 25 ans, diplômés ou pas, et leur permet de réaliser un projet d'intérêt général. Consacrer un moment de sa vie à une action solidaire, encadrée par une asso ou une collectivité, c'est une chance. Parfois même une seconde chance ! » assure Vincent Raineau, « car certains jeunes peuvent ainsi reprendre des études, affiner un projet professionnel, révéler des compétences en communication ou autre... et prendre enfin confiance en eux. »



Vincent Raineau



Appel à inscriptions

Pour plus de renseignements sur la FabriK à Déclik : <http://fabrikadeclik.fr/>

Facebook : Osons Ici et Maintenant - OIM

Ouverture des inscriptions le lundi 14 mai

Si vous souhaitez participer à cet événement : fdkbordeaux@osonsicietmaintenant.org

Si vous souhaitez contribuer à cet événement : mellie.babin@osonsicietmaintenant.org

- « LES JEUNES INVENTENT LE MONDE DE DEMAIN »

Sud-Ouest - Dimanche 4 Février 2018

SUD-OUEST DIMANCHE 4 février 2018

Gironde

Les jeunes inventent le monde de demain

PESSAC La Fabrik à Déclik a mobilisé une centaine de jeunes pour trois jours de réflexion sur des enjeux de société



Bordeaux, 2050. Les transports en commun remplacent les voitures, interdites en centre-ville. Les habitants cultivent et cuisinent ensemble leur nourriture, dans des cantines durables et bio. Les voisins cherchent des solutions pour leur quartier, où développement durable et solidarité créent du lien social.

C'est ce qu'ont imaginé une quinzaine de jeunes, lors de la 4^e édition de la Fabrik à Déclik, qui s'est déroulée à Sciences Po de mercredi 31 janvier jusqu'à hier samedi 3 février. Ce « festival des possibles », organisé par l'association Osons Ici et Maintenant, incite les 16-35 ans à découvrir et exploiter leur potentiel dans des projets collectifs.

Quatre « parcours » de réflexion étaient proposés : « entrepreneuriat social », « explorer ses richesses », « artisans à impact positif » et « innovation : imaginer Bordeaux Métropole en 2050 ».

« L'idée est de rassembler des jeunes de divers horizons pour créer des projets ensemble, faire émerger des solutions, se connecter à soi, aux autres et aux acteurs du territoire. Cela les incite à s'engager dans leur vie de citoyen », explique Mellie Babin, co-



Pendant trois jours, les participants ont créé et monté des projets à « Impact positif ». (F. OLOS J.)



Erine

ordinatrice de la Fabrik à Déclik. Chacun s'inscrit dans un parcours et participe à de nombreux ateliers, débats et soirées.

Un festival pour se loger durable

Samedi matin, l'équipe « Bordeaux 2050 » peaufine la présentation de son bilan de fin de parcours. À tour de rôle, chaque membre conclut son expérience par un mot-clé : « partage, lien, solidarité, pouvoir d'agir, émotion, bienveillance, rêve ». « Tout ce



Jordan

que nous a apporté la Fabrik, c'est ce qu'on veut apporter au monde en 2050 », souligne une participante.

Le concept séduit. Certains cogitent pour la seconde fois. D'autres découvrent cet univers, comme Erine, 19 ans : « la Fabrik, c'est un moyen de commencer à s'engager, voir ce qu'on est capable de faire, monter un projet collaboratif. Ça donne plein d'idées pour le futur ! ».

« J'ai adoré le travail de groupe, l'intelligence collective qu'on mobilise



Eline

pendant trois jours, confie Eline, 19 ans. Il y a des projets qui sont réalisables, comme notre idée de créer un festival sur les façons alternatives et durables de se loger ». Après la Fabrik, Jordan veut creuser l'idée d'une application qui favorise le co-voiturage. Tous repartent le cœur léger et la tête pleine d'idées. Le pari est tenu pour les organisateurs qui confient qu'à l'issue du festival, 75 % des participants ont déclaré avoir eu un déclic.

Alexandra Jammet



- « **LA FABRIK À DÉCLIK : UN RÉSERVOIR À PROJETS CITOYEN BASÉ SUR L'ENTREPRENARIAT COLLECTIF** »

Socialter Mercredi 3 Mai 2017



La Fabrik à Déclik : un réservoir à projets citoyen basé sur l'entrepreneuriat collectif

NINA HATTE, LE 03/05/2017



La rencontre entre professionnels du terrain (élus politiques, entrepreneurs, chercheurs) et citoyens curieux mène parfois à des projets inédits : à 28 ans seulement, Lucie, étudiante en Sciences de l'environnement, a créé une association pour valoriser les travailleurs du bâtiment devenus invalides.

Depuis 2 ans, l'association **Osons Ici et Maintenant** s'est lancée le pari de permettre à la nouvelle génération de créer le monde de demain. Fondée par un couple de passionnés, l'association surfe sur la vague de l'économie sociale et solidaire en proposant plusieurs types d'ateliers. Parmi eux, la **Fabrik à Déclik**, ouverte à tous les curieux de 16 à 35 ans, se décline sur 3 jours de rencontres, de débats, de conférences et d'animations. Le but ? Permettre aux jeunes participants de se frotter à l'expertise d'entrepreneurs sociaux, de journalistes ou d'élus politiques pour faire émerger des idées, puis les concrétiser.

Une idée québécoise qui a déjà fait ses preuves.

C'est après 3 années passées à Montréal qu'Olivier s'est rendu compte du retard de la France à propos de l'implication de la jeune génération dans la prise de décision de la société civile. Le couple a souhaité inverser la tendance et offrir la parole à ceux à qui on ne la donnait plus. L'idée, née au Canada, a déjà fait ses preuves et inspiré l'École d'Été québécoise. C'est au tour de la Fabrik à Déclik, leur homologue français, de faire surgir les idées citoyennes de demain.

À Montréal, plus de 8 jeunes sur 10 ont poursuivi leur engagement à l'issue d'un séjour à l'**École d'Été de l'Institut du Nouveau Monde**. En place depuis bientôt 15 ans, la force du projet repose dans l'implication d'acteurs internationaux et le soutien d'institutions gouvernementales. Cette implication nationale permet même de faire venir des minorités ou des populations autochtones en proposant des bourses de mobilité pour permettre à n'importe qui de participer, sans conditions de revenu. L'entrain généré au Québec est encourageant pour inciter nos institutions françaises à faire de même. C'est cet optimisme naturel dont font preuve les québécois que Olivier et Soizic ont voulu importer jusqu'ici.



Que ce soit à Montréal ou lors des Fabrik à Déclik, les jeunes participants du festival citoyen sont invités à réfléchir à des solutions pour répondre à des problèmes sociétaux ou environnementaux. Avec seulement deux éditions à son actif, la Fabrik à Déclik a déjà vu plus d'une dizaine de projets se réaliser au cours du stage **Katapult** –la continuité logique de la Fabrik à Déclik. Parmi eux, "CodeChaplin" cherche à redonner l'envie d'apprendre aux jeunes en difficulté scolaire. "À Part Entière" design des vêtements pour les personnes à mobilité réduite et favorise ainsi leur insertion dans la société. Accompagnement, énergie, commerce, artisanat ou information, les domaines sont larges et les projets souhaitent s'inscrire dans la durée.

Des projets qui avancent grâce à des intervenants éclectiques

Ils sont journalistes, sportifs, universitaires... ou même élus! Mais la Fabrik à Déclik se revendique complètement apolitique. Parmi les intervenants des précédentes éditions, on peut citer Virginie Calmels, adjointe au maire de Bordeaux, la députée Michèle Delaunay, ou encore Stephan de Fay, le PDG d'Euratlantique, et Jean-Louis Chaussade, directeur général de Suez Environnement. En rassemblant des forces venues de tous horizons, Soizic et Olivier veulent confronter les participants aux réalités du terrain et à l'expertise d'acteurs déjà engagés. Ainsi, ils espèrent construire des projets durables adaptés aux besoins du territoire sur lequel il s'inscrit, à l'échelle d'une ville ou d'une commune.

"Nos différences sont une richesse, toute opinion doit pouvoir être entendue".

Outre un accompagnement personnalisé des participants, c'est un véritable centre de ressources regroupant des idées, des personnalités et des opportunités qu'Olivier et Soizic souhaitent créer. Avec deux antennes à Lyon et à Bordeaux, l'association a déjà été contactée par plusieurs autres villes métropolitaines intéressées par le festival. Paris, Marseille ou Aix-en-Provence sont pour l'instant les principales villes à vouloir exporter le concept de la Fabrik à Déclik sur leur territoire.

Avec seulement 100 places pour la première édition, la Fabrik à Déclik a pu accueillir 400 participants en 2016. Cette année, forte de son succès, la Fabrik propose d'accueillir 650 participants, répartis sur les villes de Lyon et Bordeaux. La Fabrik à Déclik de Lyon aura lieu du 7 au 10 juin 2017, pour s'inscrire, cliquez [ici](#)! Les inscriptions pour l'édition bordelaise, du 20 au 23 juin, se passent [ici](#)!





- « LA FABRIQUE DE L'INVENTIVITÉ »

Sud Ouest Mercredi 29 Juin 2016

La fabrique de l'inventivité

A LA UNE / PREMIUM / Publié le 29/06/2016 à 9h06. Mis à jour à 9h15 par ÉTIENNE MILLIEN.



▲ Les participants suivent des ateliers thématiques pour nourrir leur réflexion. ©PHOTO OSONSICIETMAINTENANT

PREMIUM 300 jeunes de 16 à 35 ans participent jusqu'au 2 juillet à la Fabrik à déclik, une expérience novatrice de démocratie participative venue du Québec

« Qu'est-ce qu'on risque ? » s'écrit « Keskonrisk » dans le langage de la Fabrik à déclik. La question sert de fil rouge aux quatre journées qui s'ouvrent aujourd'hui à Bordeaux. Dans cette usine à idées, les « k » revendiquent la modernité teintée d'irrévérence qui caractérise la jeunesse.

« Ce festival s'adresse aux jeunes, mais au sens large du terme. Nous recevons les plus de 16 ans, mais jusqu'à 35 ans, car nous nous sommes aperçus que la volonté de proposer des projets appartient aussi à des personnes qui ont passé la trentaine. »

Le regard direct et vif, souligné par un sourire bienveillant, Olivier Lenoir sait expliquer sur le ton de l'évidence ce qui demande parfois un effort d'adaptation. Car la Fabrik à déclik, dont il est l'artisan à travers l'association Osons ici et maintenant, sort très clairement des sentiers battus. « Il s'agit d'un festival d'expression citoyenne, qui se veut facilitateur de changement. L'idée est d'offrir une expérience transformatrice à des jeunes en quête de sens. »



Passer à l'action

Concrètement, cela signifie que les inscrits vont rencontrer des professionnels, des experts, poser des questions et s'interroger sur le monde et sur eux-mêmes au travers d'ateliers. Ces différentes étapes doivent produire chez eux un déclic qui les amènera à mieux se situer dans la société et à proposer des solutions aux questions qui les animent. 83 % des participants à la première édition (50 personnes) se sentent mieux préparés pour passer à l'action, relève Osons ici et maintenant. 96 % affirment que cette expérience leur a permis de (re)découvrir une capacité d'agir collectivement.

Samedi, le thème en forme de bilan, « Champ des possibles », amènera les jeunes à formuler leurs propositions. L'inspiration de cet événement vient du Québec, où Michel Venne, ancien journaliste et éditorialiste du quotidien « Le Devoir », a développé la formule à travers l'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde (voir ci-contre).

50 euros les quatre jours

Ce soir, à 18 heures, au Rocher de Palmer, à Cenon, la soirée d'ouverture verra défiler sur scène Jean-Paul Delevoye, ancien président du Conseil économique, social et environnemental, Alexandre Jardin, l'écrivain fondateur du mouvement Bleu Blanc Zèbre, et Diana Filippova, auteur et militante de l'économie collaborative, notamment au sein de OuiShare. Les inscrits vont ensuite, dès demain, suivre le parcours thématique de leur choix pour identifier un champ d'action ou une problématique spécifique. Arts, médias, économie solidaire, sport... tous les aspects d'une vie active dans la société peuvent être abordés au contact d'experts.

L'entrée, de 50 euros pour quatre jours, couvre les activités, les soirées et tous les repas. À titre de comparaison, le pass de trois jours au festival de musique Garorock coûte 110 euros (sans les consommations). Certains participants ont même été invités. Suez a offert six places à des jeunes en alternance dans son groupe. Le « déclic » concerne le public comme le privé.



- **“FABRIK À DÉCLIÀ BORDEAUX - 500 JEUNES POUR INVENTER L’AVENIR”**
Sud Ouest Mercredi 15 Juin 2016

Fabrik à DécliK à Bordeaux : 500 jeunes pour inventer l’avenir

A LA UNE / BORDEAUX / Publié le 15/06/2016 à 17h07. Mis à jour le 16/06/2016.



▲ L'équipe prépare activement l'événement. ©PHOTO E. M.[j]

Du 29 juin au 2 juillet, la FabriK à DécliK invite les 18-35 ans à imaginer des solutions pour le futur.

Olivier et Soizic Lenoir ont vu grand. Les organisateurs de la FabriK à DécliK veulent recevoir 500 jeunes de toute la région. Avec leur association Osons ici et maintenant, ils ont conçu un événement d’envergure, tourné vers l’initiative individuelle et collective pour construire le futur autour de la thématique « Keskon- risk ? ».

« On applique la recette de l’École d’été, une manifestation créée par le journaliste canadien Michel Venne. Il s’agit d’un rassemblement d’informations, de débats, d’expression à caractère festif », explique Olivier Lenoir. Après une première expérience l’an passé, à Darwin, avec 50 jeunes qui rencontraient 50 décideurs, la deuxième édition prend ses quartiers d’été en centre-ville, avec l’objectif d’attirer 500 participants. « Il faut avoir entre 18 et 35 ans pour s’inscrire, précise Soizic. Sur les trois journées de l’événement, il s’agira de réfléchir et collaborer ensemble, aller à la rencontre des autres, formaliser une idée et la restituer sous forme de projet. »

Ateliers et conférences

À la soirée d’ouverture, au Rocher de Palmer, les jeunes recevront toutes les informations pratiques (repas, rendez-vous, description des journées et des ateliers, programmes des soirées).

« L’objectif est de confronter les envies avec les possibilités du territoire. Il sera question de travail, de mobilité, d’engagement citoyen », ajoute Olivier, qui veut capitaliser sur le service civique pour que les projets des jeunes se concrétisent ensuite.



- « **BORDEAUX : LA FABRIK À DÉCLIK INCITE LES JEUNES À OSER** »
Sud Ouest Mercredi 3 Juin 2015

Bordeaux : la Fabrik à Déclik incite les jeunes à oser

A LA UNE / BORDEAUX / Publié le 03/06/2015 à 15h44 par **Hugo Dorsemaine**.



▲ Seize bénévoles encadreront ce projet durant trois jours. ©HUGO DORSEMAINE

50 jeunes participeront à des parcours "pour oser" de trois jours pour définir et impulser leurs projets. Il faut s'inscrire, les plus rapides auront droit à un coup de pouce

L'association Osons Ici et Maintenant invite les jeunes de 18 à 30 ans à rejoindre leur festival d'expression citoyenne qui aura lieu du 7 au 10 juillet à Cap Sciences et à Darwin.

Cette expérience **nouvelle** dans la région s'inspire des Écoles d'été de l'institut du Nouveau Monde au Québec, et a pour but de rassembler **50 jeunes** pour se pencher sur les grands enjeux de la société et de créer des projets à l'aide des **16 bénévoles**. Des projets seront ensuite mis en œuvre grâce à l'**accélérateur** de l'association, la Katapult.

L'inscription se fait sur <http://fabrikadeclik.strikingly.com/> et coûte 30 euros.

PREMIUM

Sur Web, Tablette et Mobile

- › Le journal et ses suppléments
- › L'accès aux articles abonnés
- › L'Édition du soir
- › Le club Abonnés
- › Les Formats Longs

MON ESPACE PREMIUM



KATAPULT URBAIN :

- "BORDEAUX : DIX FILLES QUI ONT OSÉ SE LANCER "

Sud Ouest Samedi 19 Décembre 2015

Bordeaux : dix filles qui ont osé se lancer

A LA UNE / BORDEAUX / Publié le 19/12/2015 à 8h41 par C. D..



▲ Les programmes ont été présentés vendredi à Cap Sciences. ©PHOTO GUILLAUME BONNAUD

Le programme Katapult a fait émerger dix projets d'économie solidaire

Il y a celle qui veut lutter contre le décrochage scolaire et faisant appel à la citoyenneté numérique, celle qui réfléchit à un avenir pour les professionnels du bâtiment victimes d'accidents du travail ou encore celle qui entend distiller ses conseils pour changer les habitudes alimentaires. Et d'autres encore.

Soit dix filles pleines d'idées généreuses qui ont affiné leur projet avec l'aide de Osons ici et maintenant. Dans la foulée de sa Fabrik à déclik qui a réuni une cinquantaine de jeunes cet été à Cap Sciences, l'association a lancé le programme Katapult pour, comme son nom l'indique, passer à l'action à partir des idées émises ces jours-là. Les jeunes femmes sélectionnées ont eu douze semaines pour tester et éprouver leur programme, écrire leur plan d'affaires qui va avec et se construire un réseau pour se lancer.

Il leur a fallu des tas de vendredis studieux à l'espace de travail social La Ruche, rue de l'Abbé-de-l'Épée et à la Maison pour rebondir, structure d'accompagnement professionnel, pour en arriver là. Enfin, c'est fait : les dix filles ont présenté leur projet d'entrepreneuriat social hier à Cap Sciences. Y'a plus qu'à.

KATAPULT RURAL

- "S'ENGAGER POUR FAIRE VIVRE SA CAMPAGNE"

Sud-Ouest - Lundi 21 Janvier 2019

SUD OUEST Lundi 21 janvier 2019

Créonnais

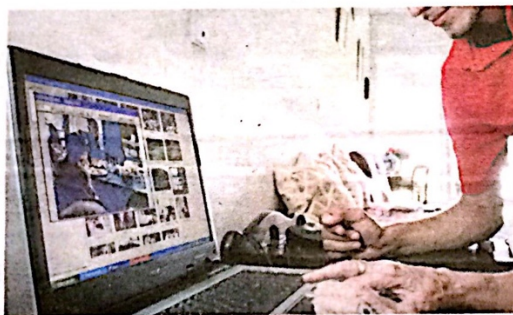
ENTRE-DEUX-MERS

S'engager pour faire vivre sa campagne

SERVICE CIVIQUE

Osons ici et maintenant cherche huit jeunes de communes de moins de 2 000 habitants et plusieurs structures pour les accueillir

Aude Boilley
a.boilley@sudouest.fr



L'accès au numérique est l'une des pistes de projets. ARCH. TH. DAVID

Une association ou une commune a parfois du mal à recruter des jeunes en service civique. C'est compliqué, cela coûte cher, il faut encadrer le jeune pour que son service civique soit bénéfique et ait du sens. Résultat, beaucoup ne passent pas à l'action alors qu'elles en auraient besoin.

De l'autre côté, les jeunes pensent « qu'il ne se passe rien autour de chez eux », éclaire Florian Blanche (1), le coordinateur territorial d'Osons Ici et Maintenant. « 30 % des 15/25 ans girondins sont au chômage, 92 % des jeunes ruraux n'ont pas confiance dans le politique et 73 % des jeunes ruraux ont un diplôme universitaire », poursuit Olivier Lenoir, le cofondateur de l'association.

L'association, créée en 2014, propose « des parcours transforma-

teurs pour des jeunes en quête de sens et en quête de place ». Concrètement, elle leur propose un service civique. Quelques mois pour remettre le pied à l'étrier.

« Pas de fatalité »

« Il n'y a pas de fatalité dans le monde rural. On peut y faire des choses intéressantes. Vous en êtes l'exemple. Nous devons regarder le monde urbain dans les yeux. Nous avons besoin de la Métropole comme Bordeaux a besoin de nous. C'est le cœur et nous sommes les poumons. La jeunesse de nos territoires est notre richesse. Il faut qu'elle y reste », estime Daniel Barbe, le maire de Blasimon et président de l'antenne départementale de l'Association des maires ruraux de France.

En 2017 et 2018, 73 jeunes venus de

été, ces huit habitants de communes de moins de 2 000 habitants de l'Entre-deux-Mers seront recrutés en service civique d'initiative pour travailler sur des enjeux territoriaux. Ils seront accompagnés individuellement et collectivement par les salariés d'Osons ici et maintenant.

Expérimentation

L'association organisait, vendredi, une réunion d'information avec les principales associations et structures de l'Entre-deux-Mers afin de déterminer les besoins. En sont ressortis trois grands thèmes, l'intergénérationnel (avec l'accès aux outils numériques), l'alimentation (projets de jardins partagés à destination des habitants ou d'associations caritatives) et la création de tiers-lieu.

L'Entre-deux-Mers est une expérimentation pour cette association qui généralement œuvre en ville, à Bordeaux et à Lyon. C'est sa première antenne en milieu rural. C'est pourquoi un « laboratoire d'innovation sociale » sera mis en place tout au long des six mois. Il servira à documenter cette expérimentation afin de démultiplier cette innovation sur d'autres territoires.

Le recrutement est ouvert. « Les Missions locales ont un rôle central dans l'identification et l'orientation des jeunes. Tout comme les maires », détaille Florian Blanche.

(1)florian.blanche@osonsicietmaintenant.org

MODE D'EMPLOI

Le service civique est un engagement volontaire de six à douze mois au service de l'intérêt général ouvert aux 16/25 ans. Accessible sans condition de diplôme, le volontaire est indemnisé par l'État à hauteur de 472,14 € et un complément mensuel de bourse de 107,03€.

L'Entre-deux-Mers, du Libourmais et du Sud-Gironde, ont effectué leur service civique avec Osons ici et maintenant. En 2019, la cohorte sera d'une trentaine, âgés de 16 à 25 ans. Dont huit qui entrent dans le cadre d'un appel à projet lancé par la Région Nouvelle Aquitaine, Innovation rurale.

Pendant six mois, de février à cet

- **"S'INVESTIR POUR MIEUX SE DÉCOUVRIR"**

Gironde Mag - n°124 Automne 2018



Chloé Fornallaz

Après sept mois de service civique pendant lesquels ils ont été accompagnés par l'association *Osons ici et maintenant*, Chloé et Thomas ont découvert leur vocation.

S'investir pour mieux se découvrir

Chloé Fornallaz, 21 ans, vit dans le Réolais: « J'ai eu ma première désillusion en sortant du bac, se souvient-elle, je voulais poursuivre avec un BTS mais c'était trop cher. » Sans ressources, elle vit alors chez sa mère, quand sa conseillère à la mission locale lui parle du service civique. Dans le cadre du programme européen NEET* le Département a financé le service civique en milieu rural permettant à des jeunes sans emploi, ni en formation, ni en études de réaliser des missions d'intérêt général. L'association *Osons ici et maintenant* a coordonné l'arrivée de Chloé, Thomas, et de quatorze autres jeunes. « J'ai été affectée en binôme à l'association Passerelle, à Monségur. » dit-elle. Elle y crée un jardin potager partagé. Puis un second projet l'implique dans l'animation auprès des enfants.

« J'ai trouvé ma vocation. Je sais que je veux devenir animatrice... »

Une animation spontanée

Thomas Darracq, 25 ans, lui aussi en service civique, s'est rapproché de la Compagnie Sons de Toile et a fait route vers le Festival International de théâtre de rue d'Aurillac. À côté de son travail lié à l'organisation et à l'accueil, il a pu renouer avec une passion qu'il avait abandonnée par manque de moyens: la danse.

« Le soir, je me suis mis à faire de l'animation spontanée, j'allais vers les gens, je dansais avec eux... » Thomas a pour projet la création d'une application recensant des événements locaux.

Chloé et Thomas avancent sur un chemin plein de promesses...

www.gironde.fr/service-civique

*NEET: sans emploi, ni en études, ni en formation (traduction française)



Thomas Darracq

Parole d'élus

"Sur le terrain et en interne, nous devons lutter contre les stéréotypes pour que filles et garçons aient accès aux mêmes dispositifs. Le service civique l'illustre !"



Clara Azevedo
Présidente de la commission jeunesse, déléguée Égalité femmes-hommes



Jean Galand
Délégué Égalité femmes-hommes



- **“SERVICE CIVIQUE RURAL : LES VOLONTAIRES TÉMOIGNENT”**
Sud Ouest Mercredi 5 Juillet 2017

Service civique rural : les volontaires témoignent

A LA UNE / BORDEAUX RIVE DROITE / Publié le 05/07/2017 à 3h42.



▲ La salle citoyenne de la mairie de Créon, transformée en véritable forum de l'insertion. ©PHOTO G. B.

PREMIUM Les seize volontaires de la « promotion » 2017 en Créonnais-Entre-deux-Mers présentaient hier les missions réalisées depuis le début de leur service civique, en février.

GABRIEL BLAISE gironde@sudouest.fr

La rencontre a eu lieu hier matin dans la Salle citoyenne de la mairie de Créon. Tout un symbole. Huit binômes de jeunes recevaient, chacun à une table, les acteurs associatifs et institutionnels pour leur décrire les actions entreprises depuis février dans le cadre de leur service civique « rural » – une spécificité girondine – dans le secteur du Créonnais-Entre-deux-Mers.

Seize volontaires, de vingt ans de moyenne d'âge, qui ont mené des missions allant de la création d'un poulailler dans un établissement pour personnes âgées à l'animation de temps d'accueil périscolaire avec le club de foot, en passant par la conception d'une « grainothèque ». « Ça m'a permis de sortir de ma zone de confort », confie ainsi Alicia Sanchez, 24 ans, qui est intervenue à la ludothèque Kaléidoscope de Créon, quand Amélie Rapha, avec les Mots de Jossy (ateliers d'écriture), a pu « vaincre sa timidité ».



« Le pouvoir d’agir »

Paco Puybaraud et Corentin Morel n’avaient « pas spécialement de connaissances dans ce domaine », mais montrent, photos à l’appui, comment ils ont su construire un banc en bambous et potager à hauteur de fauteuil roulant pour les pensionnaires de l’Ehpad de Fargues-Saint-Hilaire.

« Il s’agissait d’un bilan d’étape après une première phase de missions d’engagement de proximité pour développer leurs compétences, explique Marie Dandieu, responsable du dispositif au Département, cofinanceur avec l’Europe – dans le cadre du programme Initiative pour l’emploi des jeunes. Maintenant, ils doivent monter chacun un projet d’initiative citoyenne. Certains vont le faire dans l’établissement où ils sont, d’autres nous aident à organiser le défi vélo [Coutras-Captieux, du 6 au 8 septembre, ndlr]. » Tous participeront à la coordination du festival Frayse’toch, organisé du 18 au 21 juillet à Fargues par l’UFCV.

« L’idée, c’est de redonner aux jeunes du pouvoir d’agir, explique Soizic Lenoir, cofondatrice de l’association Osons ici et maintenant, qui assure ici l’accompagnement des jeunes en service civique. Pendant six à douze mois, on leur offre un cadre qui leur permette de s’investir dans des projets, et redynamiser des territoires qui en ont besoin. »

Beaucoup projettent de passer leur Bafa (brevet d’animateur), et profitent de ce cadre structurant, cette période « où on a des obligations tous les jours » pour passer leur permis.



- "LES GRAINES DE LA CITOYENNETÉ"

Sud Ouest Samedi 15 Avril 2017

Les graines de la citoyenneté

A LA UNE / BORDEAUX RIVE DROITE / Publié le 15/04/2017 à 3h41.



▲ Alexandre (de dos), Carolane, Lara et Corentin ont présenté au responsable national du service civique la grainothèque qu'ils ont conçue pour la médiathèque salleboeuvienne. ©PHOTO G. B.

PREMIUM Quatre jeunes en service civique à la médiathèque et à la Recyclerie Rizibizi ont reçu jeudi la visite du Haut-Commissaire chargé de ce dispositif au niveau national.

GABRIEL BLAISE gironde@sudouest.fr

Ils sont quatre. Deux filles et deux garçons, âgés de 19 à 24 ans. Depuis la fin du mois de février, ils se démènent à Salleboeuf (deux au sein de la médiathèque, deux à la Recyclerie Rizibizi) dans le cadre de leur service civique. Aide à la personne, accompagnement des scolaires, rangement et remise en état de meubles anciens... ils ont expliqué jeudi leur action multifacettes à Yannick Blanc, haut-commissaire au service civique depuis l'an dernier (1).

Faire des ponts

La Farguaise Carolane Létat, le Tressois Corentin Maurelle, le Sadiracais Alexandre Anglezi et la Créonnaise Lara Othon ont notamment présenté la grainothèque qu'ils ont conçue à destination des usagers de la médiathèque. Chacun pourra y déposer et y piocher des semences (de légumes, de fruits, d'herbes aromatiques...). Un maillon qui s'insérera dans le projet Du potager à l'assiette, mené à Salleboeuf.

Les Ehpad, les écoles et les centres de loisirs jardineront et le fruit de leur travail sera récolté, puis utilisé dans la restauration collective. Toujours dans l'idée de faire des ponts (entre les générations, les lieux...) et de favoriser le travail en équipe.



« C'est un moyen de conjuguer vos talents pour un projet commun », notait Yannick Blanc, qui « ne manque pas une occasion » d'aller rencontrer les bénéficiaires de ce dispositif gouvernemental créé en 2010. « On apprend encore à s'en servir, il y a un fort intérêt – 200 000 candidats en France chaque année – et il s'agit pour nous de trouver des missions qui ne soient pas des emplois précaires déguisés mais qui créent de nouveaux besoins, par l'entraide et l'échange. » Une manière d'aider un public en difficulté tout en dynamisant encore une économie sociale et solidaire qui fourmille d'initiatives.

Financé notamment par l'Europe (dans le cadre du programme Initiative pour l'emploi des jeunes) et le Département, le service civique permet à des jeunes, souvent sans diplômes, de mener six mois durant, des projets d'intérêt commun et de suivre une série de formations d'une semaine (premiers secours, développement durable, accès au droit...). Le tout indemnisé (573 euros net par mois).

L'accent sur le rural

« Le Département a choisi de mettre l'accent sur les territoires ruraux. 128 jeunes sont répartis sur huit zones rurales, comme ici l'Entre-deux-Mers », explique Marie Dandieu, coordinatrice du dispositif au Conseil départemental. L'association Osons ici et maintenant est également partie prenante du projet en assurant l'accompagnement.

« Fabriquer un meuble, faire de la garde d'enfants... On apprend beaucoup, beaucoup », a confié Carolane, tandis qu'Alexandre notait que le service civique permet « de s'ouvrir, de se créer un réseau ». Il citait l'exemple d'un jeune « qui était branché journalisme et qui, après avoir travaillé au contact des enfants, a décidé de s'orienter vers l'animation ».

Et quand Yannick Blanc leur demandait « Que diriez-vous aux jeunes qui voudraient se lancer dans un service civique ? », Carolane répondait du tac-au-tac : « Foncez ! »

(1) Un poste occupé de 2013 à 2016 par l'ancien syndicaliste CFDT François Chérèque, décédé en janvier dernier.



- **"LE SERVICE CIVIQUE, ÇA MARCHE"**
Sud Ouest Samedi 4 Février 2017

Le service civique, ça marche

A LA UNE / BORDEAUX RIVE DROITE / Publié le 04/02/2017 à 3h40 par Francis Gérard .



▲ Le coordinateur, Florian Blanche, a répondu aux questions. ©PH. F. G.

PREMIUM Jeudi, Évelyne Lavie, maire adjointe de Salles-Bains et vice-présidente de la mission locale des Hauts-de-Garonne, a accueilli l'association Osons ici et maintenant. Elle coordonne l'opération de service civique financée par le Département. En présence d'un groupe de jeunes du territoire de la Communauté de communes des coteaux Bordelais, Florian Blanche, coordinateur d'équipes et de projets Entre-deux-Mers, a expliqué le principe et les modalités méconnus par les jeunes concernés.

Le service civique offre à tout jeune volontaire, sans condition de diplôme, l'opportunité de s'engager en faveur d'un projet collectif, en effectuant une mission d'intérêt général. Seule la motivation à s'engager et à agir au bénéfice d'une cause d'intérêt général est requise. Le service civique peut être effectué auprès d'associations, de collectivités territoriales (mairie, département ou région), ou d'établissements publics (musée, collège, lycée...).

Le sens de l'engagement

Le service civique n'est pas un stage mais un travail effectué sur 28 heures par semaine. Il est rémunéré à hauteur de 570 euros par mois. C'est une expérience d'intégration, qui pousse des jeunes à l'autonomie, à l'émancipation et valorise d'autres qualités que le système scolaire.



Parmi les raisons de s'engager dans un service civique, il y a la possibilité de former une équipe avec d'autres jeunes qui ont envie de s'engager au service des autres. L'engagement, dans deux ou trois missions d'intérêt général, dure six mois. Les jeunes peuvent bénéficier de formations collectives et d'un accompagnement personnalisé pour élaborer ou réaliser un projet.

Jeudi, suite au jeu des questions réponses et réponses, Évelyne Lavie a conclu les débats :
« L'engagement dans une telle mission sera très certainement fondateur dans vos vies respectives. Vous ferez de belles rencontres. Vous découvrirez de nouveaux centres d'intérêt et ce sera, je l'espère, le moyen de faire naître des vocations. »

Renseignements auprès de Florian Blanche 06 35 27 73 40. Pratique : il faut avoir moins de 25 ans, ne pas être engagé dans une formation et être sans emploi.



ESPACE DE LA TRANSITION

- "UN POÊLE À BOIS D'UN NOUVEAU TYPE"

Sud Ouest Mardi 23 Octobre 2018

Un poêle à bois d'un nouveau type

A LA UNE / BÈGLES / Publié le 23/10/2018 à 3h53.



▲ Les jeunes engagés dans l'Espace de la transition ont présenté leurs projets. ©PHOTO H. P.

PREMIUM Ils sont jeunes, bourdonnent d'idées, ont conçu un chauffage et s'investissent dans le « vivre-ensemble ».

HERVÉ PONS

h.pons@sudouest.fr

La vedette, vendredi soir, à l'Espace de la transition que font vivre Soizic et Olivier Lenoir, rue Pauly, était... un poêle à bois. Le maire, Clément Rossignol-Puech, l'a allumé tandis que s'élevaient du jeune public des bribes du chant fédérateur de Johnny Hallyday : « Allumer le feu ». Ambiance de copains dont les âges tournent autour de 20 ans.

Ainsi, Jérôme Collin et Thibault Simon, avec les deux services civiques Ninon et Alexis, présentaient au maire et à leurs collègues de l'association Osons ici et maintenant, le poêle qu'ils ont mis au point et qu'ils commencent à installer dans le cadre d'un des programmes Katapult de l'association (1).

Le poêle à bois inclut un réservoir d'eau qui peut servir à un chauffage central. Il a surtout la particularité de pouvoir être assemblé, entretenu, réparé en totale autonomie par son propriétaire. On est ici dans la logique du « faire soi-même » que de plus en plus de jeunes développent dans des domaines bien différents. L'appareil coûte autour de 2 000 euros, un prix que ces créateurs situent dans la moyenne du marché.



Des mains tendues

Une fois le feu allumé, les autres porteurs de projets ont fait la présentation de leurs actions : l'environnement, le soutien à la personne et la culture. Parmi ces dernières, on trouve la création d'un espace de compostage au Jardin éphémère de Bègles – pour ceux qui ne disposent de terrain –, des actions contre l'isolement des personnes isolées ou handicapées, la lutte contre le harcèlement scolaire via la prise de parole des victimes, des rêves apportés aux enfants hospitalisés, des projets culturels dans les lycées... La liste est encore longue.

Ces projets sont portés par les jeunes accompagnés dans l'Espace de la transition, structure créée à Bègles en juillet 2017. Après un séjour au Canada, l'idée est venue à Soizic et Olivier Lenoir de donner libre cours à des jeunes dont les énergies et les compétences (souvent sous-estimées par les intéressés eux-mêmes) ne trouvent pas les voies pour s'exprimer. L'Espace de la transition porte ces vitalités.

Pour les moins jeunes (jusqu'à 35 ans), il s'agit de prendre en compte le désir de changer le cours de sa vie ou celui d'aller dans une direction en s'y faisant aider. Certains n'ont pas toujours de diplômes ou de formations professionnelles, d'autres sont surdiplômés. Mais tous ont du mal à mettre le pied dans la vie professionnelle. L'Espace de la transition apporte les clés qui leur manquent pour ouvrir des portes (2).

(1) Les premiers chauffent à Langon, à Bègles et en Bretagne. (2) De nombreux jeunes y effectuent des services civiques. L'association a le soutien de la Région, l'État, de Bordeaux Métropole, d'Erasmus et de fondations et partenaires privés.



- « **BÈGLES : UNE CURIEUSE ÉCOLE S'INSTALLE DANS LA GARE** »
Sud Ouest Dimanche 12 Février 2017

Bègles : une curieuse école s'installe dans la gare

A LA UNE / BÈGLES / Publié le 13/02/2017 à 8h48 par **HERVÉ PONS**.



COMMENTAIRES SUSPENDUS



▲ Soizic Lenoir et Julien Aguado-Millan devant la gare de Bègles qui accueillera toujours les voyageurs, les trains, et désormais des élèves d'une école d'un nouveau genre. ©PHOTO LAURENT THEILLET

PREMIUM L'association Osons ici et maintenant va animer à la gare une École de la transition pour une société différente. L'idée de la SNCF est de permettre d'investir des lieux vacants.

Les voyageurs s'approchent du guichet ; voilà qu'un train agite le sol. La gare de Bègles est proprette, c'est presque surprenant dans son environnement en déshérence. Soizic Lenoir et Julien Aguado-Millan regardent l'édifice à l'architecture centenaire, emblématique de la fonction. Pour eux, la gare annonce un voyage qui ne se comptera ni en kilomètres, ni en indicateurs d'horaires... mais en changement de voie vers une autre société. Rien de moins.

C'est là, à l'étage, et dans la moitié du rez-de-chaussée de la gare, que l'association Osons ici et maintenant (OIM) va ouvrir son École de la transition. Soizic Lenoir, la cofondatrice de l'association, avec son mari Olivier, et l'équipe qui les accompagne, ont été retenus dans le cadre d'un appel à projets de la SNCF (1) à dynamiser ses gares (ou partie de ses gares) dont les cheminots n'ont plus usage. Les membres d'OIM ont soutenu un étonnant projet qui aurait pu paraître totalement utopiste si, avant lui, il n'y avait eu plusieurs éditions du festival Fabrik à Déclik.



Ce rendez-vous bordelais est « une expérience sur trois jours qui donne un appui aux jeunes pour prendre leur élan », déclinent Soizic Lenoir et Julien Aguado-Millan, plasticien de formation. S'il y a un zeste de folklore post-société dans les terminologies (on y parle de programme Katapult, défini comme un « pré-incubateur d'entrepreneurs durables » ; « d'expérience transformatrice »), la SNCF, institution réputée sérieuse, a accordé sa confiance à OMI, et plusieurs partenaires l'ont crédité de leur enthousiasme.

Cœur, tête et mains

« Notre association a été créée fin 2014 avec l'ambition d'aboutir à une société d'individus qui osent se faire confiance pour relever les défis actuels, pour enclencher la transition et construire le monde de demain », décline la cofondatrice d'OIM. Avec le renfort de Julien Aguado-Millan, elle explique que « notre époque regorge de talents, de la part de jeunes et de moins jeunes dotés de savoir-faire et de savoir-être pas encore révélés ». « Malheureusement, les compétences de chacun ne sont pas toujours valorisées pour permettre à notre société de relever les défis d'une transition durable ». Et d'ajouter : « Le système éducatif s'épuise, les diplômés de plus en plus nombreux peinent à trouver des emplois. Pire, ils finissent par perdre confiance en eux et dans la société. »

L'École de la transition aura pour objectif de tracer une autre voie (ferrée ?...), à changer de quai (bien sûr !) et à voyager vers un monde qu'il reste à dessiner. Les « élèves » – ils seront 15 pour commencer – auront de 16 à 30 ans. « On en appellera au cœur, à la tête et aux mains », proclame Julien Aguado-Millan, qui se charge de la traduction. « Le cœur, c'est la confiance en soi et le relationnel ; la tête, c'est la connaissance et la réflexion ; les mains se sont les apprentissages. »

Utopie ou pas?

Évidemment, tant de concepts novateurs peuvent étourdir les garants de nos vieilles logiques de fonctionnement. Soizic et Olivier Lenoir ne sont pas des utopistes. En tout cas, pas seulement. Après des études de commerce et un tour du monde en 1999, Olivier Lenoir a développé la certitude que la jeunesse peut changer le monde. Depuis dix ans, il œuvre pour concrétiser cette conviction en France et au Canada (à l'Institut du Nouveau Monde). De retour en France, il a créé avec Soizic Osons Ici et maintenant.

Quant à Soizic Lenoir, après des études de commerce à Kedge, elle travaille dans un groupe d'assurance. Son désir de s'engager pour les laissés pour compte sera la plus forte. Elle s'investit dans Action contre la faim ; y travaille comme directrice administrative et financière en Russie, Indonésie, Mongolie et Sud-Soudan. À son retour en France, elle entre à la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire d'Aquitaine. Au Québec, elle codirigera une « coopérative de solidarité » utilisant le sport comme outil de développement psychosocial pour des jeunes en difficultés.



La SNCF a confié à OIM l'occupation partielle de la gare pour cinq ans, à titre gratuit au début (deux années a priori). L'accès à l'École de la transition, qui ouvrira en septembre 2017, sera gratuit pour les élèves, avec un fonctionnement financièrement assuré par les partenariats.

(1) La SNCF avait lancé 17 appels à projets en Gironde pour autant de gares ; six ont été attribués.